



Programme AVOT OUBANIM

Parachat Pékoudé 5785

Chabbath Ha'Hodech



Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants



1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique



1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés



1 SOIREE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner



1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 38, verset 21

PARACHA

La Paracha de la semaine, Pékoudé, commence par ces mots : “**Voici les comptes du Michkan**, le Michkan du témoignage.”

Ces petits mots “voici les comptes” cachent un secret géant, une vraie perle de sagesse.

Tu te souviens de l'histoire du Veau d'or, n'est-ce pas ? Quand les *Bné Israël* ont fabriqué cette statue, et ont crié : Élé Élohékha Israël, “Voici ton dieu, Israël !”

Hachem était très en colère. Pas seulement parce qu'ils avaient fait le veau, mais surtout à cause de cette phrase-là : Élé, “voici”, comme s'ils disaient : “On tourne la page, on **oublie tout ce qu'on a vécu au Sinaï**, tout ce qu'on a appris de la Torah, et on recommence autre chose !”

Dans notre *Paracha*, les *Bné Israël* ont construit le *Michkan*, ce magnifique sanctuaire pour faire résider la présence divine, la *Chékhina*. Que disent-ils à la fin ? Élé Pékoudé Hamichkan, “Voici les comptes du *Michkan*”.

Élé ? ! Le **même mot que pour le Veau d'or** ? ! Oui ! Mais

cette fois... c'est totalement différent !

C'est là qu'intervient un *Midrach* magnifique. Quand Hachem a vu cela, Il a dit : “Cette fois-ci, Je suis content de vous. **Je suis apaisé**.”

Pourquoi le même mot, Élé, qui avait causé Sa colère, Lui fait maintenant plaisir ?

Écoute bien le raisonnement incroyable des maîtres. Quand on dit Élé, sans le mot “et”, c'est comme si on coupait avec ce qu'il y avait avant. Mais quand on dit Véélé, “Et voici”, cela veut dire qu'on continue, qu'on est dans la **suite logique de ce qui précède**. Quand ils ont dit Élé Élohékha au moment du Veau d'or, c'était comme s'ils disaient : “On oublie la Torah. On fait table rase du passé. **Voici nos nouveaux dieux**.”

Hachem n'a pas supporté cela et a dit à Moché : “Ils ont

Suite page suivante



PARACHA SUITE

vite tourné la page. Ils ont **tout effacé**, comme si la Torah, Ma voix, tout ce que Je leur ai donné... n'avait jamais existé."

Mais maintenant qu'ils construisent le *Michkan* et qu'ils disent Élé Pékoudé Hamichkan, "Voici les comptes du *Michkan*", ils refont la même chose, mais **dans le bon sens**. Ils **coupent avec le passé**. Et ce passé, c'est... le Veau d'or ! Ils disent en quelque sorte : "On tourne la page. On recommence à zéro. Le *Michkan*, c'est un nouveau départ, un **lien sain et pur avec Hachem**."

Ce qui octroie la satisfaction et le pardon d'Hachem. Parfois, on fait des erreurs. De grosses bêtises, comme le Veau d'or. Mais si on a le courage de dire Élé, de **rompre avec ces erreurs** et de recommencer une nouvelle page, alors même les fautes les plus graves peuvent être réparées. Hachem attend qu'on Lui dise : "Voilà, je veux recommencer. Voici mon nouveau départ."

Et là, Il nous accueille, les bras grands ouverts. Tu vois ? Même dans une *Paracha* avec des comptes, on peut découvrir des trésors !

Chabbath Chalom !

Choul'han 'Aroukh, chapitre 685, Halakha 4

HALAKHA

Les enfants, cette semaine, c'est un Chabbath un peu spécial : nous sommes le **cinquième Chabbath** du mois de **Adar** ! Oui, cette année, le mois de Adar a eu cinq *Chabbatot*. Et pourquoi ? Parce que le tout premier jour de Adar, c'était un Chabbath, et ce Chabbath, nous serons le 29 Adar. Cinq *Chabbatot* dans un seul mois, c'est assez rare, et c'est une **belle occasion de se réjouir** !

Justement, le *Choul'han 'Aroukh* nous enseigne que lorsqu'on arrive à ce cinquième Chabbath, on sort deux *Sifré Torah*. C'est la **conclusion d'une magnifique série de Chabbatot spéciaux** ! Vous vous souvenez ? Il y a eu *Parachat Chékalim*, puis *Parachat Zakhor*, ensuite *Parachat Para*, et enfin, cette semaine : *Parachat Ha'hodech*.

Qu'est-ce qui se passe concrètement à la synagogue ce Chabbath ? On va sortir deux *Sifré Torah* :

- dans le premier Séfer *Torah*, on lira la *Paracha* de la semaine : *Parachat Pékoudé* ;
- Puis, dans le deuxième Séfer *Torah*, on lira un passage spécial qu'on appelle *Parachat Ha'hodech*.

Et cette *Parachat Ha'hodech*, d'où vient-elle ? Elle se trouve dans la *Parachat Bo*, au début du Séfer *Chémot*. Elle contient vingt versets. On y apprend que le mois de Nissan, c'est le premier des mois de l'année, selon la Torah. Même si on fête *Roch Hachana* en Tichri, la Torah, elle, commence à **compter les mois à partir de Nissan** !

Ensuite, cette *Paracha* parle du *Korban Pessa'h*, le sacrifice de *Pessa'h*, avec toutes ses lois, et aussi les **lois de la fête de Pessa'h**, que l'on fête pendant sept jours, après avoir éliminé tout le *'Hamets* qui est en notre possession. C'est donc une *Paracha* très riche, très belle, pleine de **préparation pour la fête** qui approche !



Et ce n'est pas tout ! Après la Torah, on lira une *Haftara* qui vient du livre du prophète Yé'hezkel. Et tenez-vous bien... cette *Haftara* nous décrit la **cérémonie de l'inauguration du troisième Beth Hamikdach** ! Oui, vous avez bien lu ! Le prophète Yé'hezkel a prophétisé non seulement la destruction du premier *Beth Hamikdach*, puis celle du deuxième, mais aussi... la **construction du troisième** ! Et il nous raconte comment se déroulera cette inauguration. Pourquoi cette lecture maintenant ? Parce que, justement, cette inauguration est prévue... pour *Roch 'Hodech Nissan* ! Et donc ce Chabbath, ce n'est pas seulement *Parachat Ha'hodech*... C'est aussi la veille de *Roch 'Hodech*

[Voir suite en page 7](#)



MICHLNA

Cette semaine, dans *Pirké Avot*, on continue notre série des enseignements en sept points. Et cette fois, c'est une *Michna* un peu sévère, oui... mais très précieuse ! Parce qu'elle nous ouvre les yeux sur ce qui se passe dans le monde.

La *Michna* nous apprend que Hachem intervient dans le monde ***Midda Kénégued Midda***, mesure pour mesure. Cela signifie que lorsqu'une catastrophe se produit - famine, guerre, épidémie -, elle correspond souvent à une **faute précise qui s'est répandue**. Hachem ne fait jamais les choses au hasard.

La *Michna* dit : "Sept sortes de punitions viennent au monde pour sept sortes de fautes." Découvrons ces sept sortes de fautes.

1. Quand certains cultivateurs en *Erets Israël* font les prélevements de *Ma'asser* et de *Térouma*, mais **d'autres ne le font pas**, une **famine de sécheresse** arrive.

Qu'est-ce que c'est ? C'est quand il y a un peu de pluie, mais pas assez. Les récoltes poussent en **petite quantité**, et les **produits deviennent très chers**. Alors, ceux qui ont les moyens peuvent se nourrir, mais les autres, malheureusement, ont faim.

2. Quand **plus personne ne fait les prélevements**, ni *Ma'asser*, ni *Térouma*, la situation est bien plus grave. Il y a **deux famines** à la fois : une famine de sécheresse, et une famine de panique.

La famine de panique, c'est celle **provoquée par la guerre**. Les gens sont effrayés, ils fuient, ils n'osent plus sortir, ni travailler dans les champs, ni faire pousser quoi que ce soit. Résultat : tout le monde souffre de la faim. Dans le *Midrach*, on retrouve ces deux cas : à l'époque d'Éliahou, une famine de sécheresse ; à l'époque d'Élisha, une famine de panique.

3. Quand on ne **prélève pas la 'Halla**, cette partie de pâte qu'on doit retirer quand on pétrit pour faire du pain, alors une **famine de destruction** vient dans le monde. Ce n'est plus seulement que les gens ont faim... ils meurent de faim.

Pourquoi est-ce si grave ? Parce qu'il est possible de pétrir une toute petite quantité de pâte pour ne **pas être obligé de prélever la 'Halla**. Mais là, les gens choisissent de pétrir de grandes quantités, ce qui rend la *Mitsva* obligatoire, et pourtant... ils refusent de faire la 'Halla. C'est comme s'ils disaient : "Nous, **on ne veut pas de cette Mitsva**."

Alors la punition est plus forte, car c'est un refus volontaire, conscient.

4. Des épidémies, des **maladies graves** qui causent beaucoup de morts, viennent dans le monde pour des

raisons bien précises. Il existe, dans la Torah, des peines de mort qui viennent du ciel, ou bien des peines de retranchement (*Karet*), pour certaines fautes très graves. Et quand ces fautes sont faites, l'épidémie vient pour **appliquer ces jugements célestes**.

5. Une autre raison pour laquelle les épidémies viennent, c'est quand le *Beth-Din* aurait dû **appliquer la peine de mort**, mais ne l'a pas pu, car il manquait des conditions. Par exemple : pas de témoins, pas d'avertissement préalable... Donc, la peine ne peut pas être appliquée par les hommes. Alors Hachem prend les choses en main, et l'épidémie vient pour **compenser ce que le Beth-Din n'a pas pu faire**.

6. Encore une **cause d'épidémie** : la **faute sur les fruits de la Chémita**.

Pendant l'année de *Chémita*, les champs doivent être ***Hefker***, c'est-à-dire **ouverts à tous**. Chacun peut entrer et se servir librement. Le propriétaire n'a **pas le droit de vendre ses fruits**, ni de les garder pour lui seul. Mais s'il ferme son champ, empêche les autres d'entrer, ou fait du commerce avec ces fruits, alors il mérite une punition, et c'est encore l'épidémie qui tombe.

7. L'épée, la **guerre**, les **conflits**, les tensions apparaissent **dans le monde** pour trois fautes qui vont toutes dans le même sens : quand on laisse les **procès traîner** sans donner le jugement alors que tout est clair, quand les juges **tordent le Din**, qu'ils trichent, qu'ils jugent mal exprès (ils donnent raison à celui qui a tort et tort à celui qui a raison), et enfin, quand on **enseigne la Torah de manière fausse**, pas conforme à la *Halakha* (on permet ce qui est interdit, on interdit ce qui est permis).

Tout cela fait partie de la même catégorie : **pervertir la justice et la vérité**. Et quand la justice est abîmée, l'épée apparaît, et avec elle, les malheurs.

Hachem ne fait rien au hasard. Tout ce qui arrive dans le monde, c'est pour éveiller notre cœur, pour qu'on revienne vers Lui, pour qu'on répare nos fautes.

Même dans les punitions, Hachem nous aime. Il nous secoue pour qu'on ne reste pas endormis, pour qu'on comprenne que **chaque Mitsva compte**, que **chaque décision change le monde**. Puisse cette *Michna* nous aider à **vivre avec plus de conscience**, plus d'attention... et surtout, avec confiance en Hachem, qui dirige tout avec **justice et amour**.


KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Les enfants, accrochez-vous, car ce que nous allons lire maintenant est l'un des passages les plus puissants et les plus émouvants de tout le livre de Daniel.

Le roi Darius s'était levé très tôt ce matin-là. Il était angoissé, inquiet, troublé. Il se précipita, sans perdre une seconde, vers le **puits dans lequel Daniel avait été jeté** la veille... ce puits où rugissaient des lions affamés.

Et lorsqu'il s'approcha du puits, il se pencha et cria, de toute sa force, d'une voix puissante... mais remplie de tristesse et de peur : "Daniel, **serviteur du D.ieu vivant !** Ton D.ieu, que tu sers fidèlement sans jamais t'arrêter, a-t-il **réussi à te sauver de la gueule des lions ?**"

Et là, silence... juste quelques secondes. Mais soudain, une voix s'élève du fond du puits... c'est celle de Daniel ! Et la première chose qu'il dit, c'est : "Que sa Majesté le roi vive éternellement ! Mon **D.ieu a envoyé Son ange**, et cet ange a fermé la bouche des lions. Ils ne m'ont fait aucun mal, car D.ieu a vu que j'étais innocent devant Lui. Et même envers toi, ô roi, je n'ai commis aucun tort." Daniel explique que le fait d'avoir continué à prier D.ieu, même lorsque c'était interdit, n'était pas un acte de rébellion, mais un **acte de fidélité**. Car aussi bien le roi que lui, tous deux doivent honorer le Créateur.

Le roi fut profondément ému par cette réponse. Sans attendre, il **donna l'ordre de sortir Daniel du puits**. Et lorsque les gardes l'ont hissé hors du trou, tout le monde a pu constater : il n'avait pas une seule morsure, pas une seule égratignure ! Pas une seule trace de griffure ! Pourquoi ? Parce qu'il avait eu une confiance totale, une Émouna **entièrerie en Hachem**, et n'avait **jamais cessé de prier**.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le roi fit venir ceux qui avaient accusé Daniel à tort, ceux qui avaient comploté contre lui. Il ordonna qu'eux-mêmes, avec leurs familles, soient jetés dans le même puits. Et là... un phénomène terrible et impressionnant eut lieu : les lions bondirent vers eux **avant même qu'ils n'aient touché le sol**, et ils les **dévorèrent**



instantanément, brisant jusqu'à leurs os.

Après cela, le roi Darius prit sa plume et écrivit une proclamation officielle à toutes les nations et tous les peuples qui vivaient sous son autorité, sur toute l'étendue de son immense empire : "Que votre paix grandisse abondamment ! Voici le décret royal : dans tout mon royaume, on devra désormais **croire et respecter le D.ieu de Daniel**. Car c'est un D.ieu vivant, qui existe pour l'éternité. Sa royauté ne disparaîtra jamais, et Sa souveraineté s'étend sur tous les temps et sur tous les lieux. Ce D.ieu **sauve et délivre**, Il accomplit des signes et des merveilles, dans le ciel comme sur la terre, et la preuve en est qu'Il a **sauvé Daniel de la gueule des lions !**"

Le chapitre conclut en nous racontant que Daniel est resté un homme important, un **dirigeant respecté**, durant tout le règne de Darius, et même au début du règne de son successeur, le roi Korech, le Perse. Le pouvoir était passé des Mèdes aux Perses.

Mais après quelque temps, Daniel choisit de se retirer, de prendre du recul. Il ne resta plus au service du roi, mais laissa sa place à un homme de grande valeur : Zéroubavel, comme c'est rapporté dans les textes de nos Sages.

Quelle leçon incroyable ! **Daniel aurait pu avoir peur**. Il aurait pu se dire : "Je vais arrêter de prier, pour ne pas avoir de problèmes..." Mais non ! Il est resté fidèle, même dans l'épreuve la plus difficile. Et c'est cette fidélité, cette **confiance totale en Hachem**, qui l'a sauvé et qui a fait briller Son Nom dans le monde entier. **Même un roi non-juif a fini par reconnaître la grandeur d'Hachem**.

Et nous, les enfants, on peut se souvenir que chaque petite prière, chaque petite *Mitsva*, chaque mot de Torah, c'est un **rayon de lumière** qui peut **changer tout un monde**. Puisse la Émouna de Daniel nous inspirer, aujourd'hui et toujours !



CHMOUEL PROPHÈTES

Le texte nous raconte que Hachem est apparu à Chmouel et lui a dit une phrase très dure : “Je regrette d'avoir fait régner Chaoul sur Israël, car il s'est **détourné de mes paroles** et il n'a pas accompli ce que je lui ai demandé.”

Quand Chmouel entend cela, il est bouleversé. Il ne s'y attendait pas du tout. Et la Torah nous dit qu'il a été **très peiné**, qu'il a hurlé, prié, supplié Hachem toute la nuit pour qu'il **revienne sur sa décision**. Mais rien n'y a fait. Hachem n'a pas changé d'avis.

Le lendemain matin, Chmouel se lève le cœur lourd. Il sait qu'il a une mission très difficile à accomplir : annoncer à Chaoul qu'il a raté sa mission... et que Hachem le destitue de la royauté.

Chmouel part à la recherche de Chaoul. On lui dit que Chaoul est passé par le Carmel, où il a même **construit un autel pour offrir des sacrifices à Hachem**, pour **Le remercier de sa victoire sur 'Amalek**. Puis il est descendu vers le Guilgal.

Et c'est là-bas que Chmouel se rend pour le rencontrer. Quand Chaoul l'aperçoit au loin, il court vers lui avec enthousiasme et il lui dit : “**Béni sois-tu pour Hachem !**”, comme pour dire : “Cette victoire, c'est grâce à toi ! Tu es à l'origine de cette réussite, c'est toi qui m'as envoyé, c'est toi qui as tout préparé, que ton nom soit bénî ! Et il ajoute fièrement : “J'ai accompli la parole d'Hachem !”

Chmouel est vraiment ennuyé. Comment faire comprendre à quelqu'un qui est persuadé d'avoir bien fait, qu'en vérité, il a **tout raté** ? Il ne peut pas lui dire brutalement : “Tu n'as pas écouté Hachem !” Alors, il commence avec une **question fine, subtile** : “Quel est ce bruit de moutons que j'entends ? Et ces beuglements de taureaux ?” Comme pour lui faire comprendre : “Si tu as vraiment accompli la parole d'Hachem, pourquoi est-ce qu'il reste encore des animaux ? Il ne devait rien rester !”

Mais Chaoul, lui, ne comprend toujours pas. Il répond : “Ah, ça ! Ce sont les **meilleurs animaux qu'on a ramenés d'Amalek**. Le peuple a eu pitié des plus beaux moutons et des plus beaux taureaux. Mais attention : ce n'est pas pour les garder, c'est pour les **offrir en sacrifice à Hachem**, ton Dieu. Et tout le reste, nous l'avons détruit, comme Hachem l'a demandé.”

Mais Chmouel sent que Chaoul n'a toujours pas compris. Alors il le coupe : “Laisse-moi te dire ce qu'Hachem m'a révélé cette nuit. Même si tu te considères comme un homme simple, à tes propres

yeux, sache que tu es le **chef des tribus d'Israël**. Tu as été oint comme roi par Hachem. Et en tant que roi, tu ne peux **pas te laisser influencer par ce que le peuple veut**. Tu dois diriger, guider, **rester fidèle à la parole d'Hachem**. Hachem t'avait donné une mission claire : faire la guerre à 'Amalek, tout détruire, ne rien épargner. Alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ? **Pourquoi as-tu écouté la voix du peuple au lieu d'écouter la voix d'Hachem ?**”

Chaoul insiste encore : “Mais j'ai écouté Hachem ! Je suis allé là où Il m'a envoyé, j'ai **capturé Agag, le roi d'Amalek**, pour pouvoir maintenant l'exécuter, comme Hachem l'a ordonné. On ne l'a pas encore fait, mais on va le faire maintenant ! Et tout le peuple d'Amalek a été détruit ! Quant au bétail, oui, le peuple a pris les meilleurs animaux, mais c'était pour offrir un sacrifice à Hachem, ici au Guilgal ! Ce n'était pas pour eux-mêmes !”

Et c'est là que Chmouel lui répond avec une phrase puissante : “Qu'est-ce qu'Hachem préfère ? Les sacrifices... ou qu'on écoute Sa voix ? Est-ce que Hachem veut vraiment les graisses des plus beaux animaux, ou préfère-t-il qu'on Lui **obéisse simplement**, comme Il l'a demandé ? Désobéir à Hachem, c'est aussi grave que **consulter les esprits ou se tourner vers des forces interdites**. Et pourtant toi, Chaoul, au début de ton règne, tu as détruit ces pratiques ! Tu as chassé les devins, les amulettes... Et maintenant, voilà que tu écoutes la voix du peuple contre celle d'Hachem. Tu crois bien faire, mais tu as **méprisé la parole d'Hachem**... Alors sache qu'Hachem, Lui aussi, te méprise, et Il **retire de toi la royauté**.”

Parfois, on pense bien faire. On essaie même de faire **mieux que ce qu'on nous demande**. Mais la vraie grandeur, ce n'est pas de faire à sa façon... C'est de **faire exactement ce qu'Hachem attend de nous**. Même un roi comme Chaoul, **avec toutes ses qualités**, peut tout perdre, simplement parce qu'il a ajouté, modifié, ou voulu faire les choses à sa manière. Alors nous aussi, dans chaque *Mitsva*, grande ou petite, on doit écouter, comprendre, et **accomplir avec fidélité la volonté d'Hachem**.



HISTOIRE

Cette histoire a été racontée par Rav 'Hanania Tcholak, président de l'organisation 'Ezer Mitsion.

Il était une fois un grand Rav, un *Talmid Hakhham* très **respecté dans sa génération**.

Ce Rav et sa femme n'avaient **pas d'enfant**.

Pendant des années et des années, ils ont prié, supplié Hachem de leur accorder ne serait-ce qu'un enfant, un fils... Mais les années passaient, et leur prière n'était pas encore exaucée.

Le Rav étudiait à la Yéchiva, il passait ses journées plongé dans la Torah, entouré d'élèves, dans une ambiance pleine de vie. Mais sa femme, quand elle rentrait du travail et retrouvait la **maison vide, ressentait la solitude, le manque**, le silence...

Alors que faisait-elle ? Elle s'asseyait, sortait son **Séfer Téhilim, et elle lisait**. Chaque jour, chapitre après chapitre, avec des larmes dans les yeux. Et à chaque fois qu'elle terminait un chapitre, elle levait les yeux vers le ciel, et disait : "Maître du monde... si Tu me donnes un fils, je Te promets de l'élever dans l'amour de la Torah, dans l'amour des **Mitsvot**... S'il te plaît Hachem, accorde-moi ce mérite..." Son mari, en rentrant à la maison, sentait cette tristesse, ce vide. Il essayait de la consoler, mais dans son cœur, il souffrait pour elle.

Mais peut-être que le moment le plus difficile, c'était le **soir du Chabbath**. Chez eux, la table était belle, ils chantaient, ils parlaient de Torah... Mais de l'autre côté du mur, dans la maison d'à côté, on entendait les **chants d'enfants, toute une chorale de voix joyeuses**, pures... Et là, un petit pincement au cœur se faisait sentir. "Pourquoi pas chez nous aussi ?", pensaient-ils.

Et un soir de Chabbath, ce pincement allait devenir un tournant. Le Rav avait chanté *Chalom Alékhem*, puis *Echet 'Haïl* pour honorer son épouse, il avait fait le *Kiddouch*, puis le *Nétilat Yadaïm*, le *Motsi*... Et pendant que lui attendait à table, la *Rabbanite* s'est levée pour aller à la cuisine chercher le plateau du premier plat. Elle avait tout préparé : les salades, le poisson... Mais voilà que sans comprendre pourquoi, le **plateau est tombé par terre**.

Tout s'est renversé. Les plats, les assiettes... Elle resta silencieuse, figée. Non seulement elle avait tout fait tomber, mais elle attendait avec peur une réaction de son mari. Peut-être allait-il lui **dire une remarque**, ou même s'énerver... Car c'est justement dans ces moments-là que le **Yétser Hara' attaque ! Il pousse à la colère, à la**



critique, à la mauvaise parole...

Mais ce Rav, il était grand. Très grand. Il n'a pas crié. Il n'a pas soupiré. Il n'a rien dit. Au lieu de ça, il a **recommencé à chanter Echet 'Haïl** ; mais cette fois, avec encore plus d'émotion, encore plus de chaleur, encore plus d'amour.

Et il a chanté : *Echet 'Haïl mi yimtsa ?* "Une femme vertueuse, qui la trouvera ? Elle vaut plus que les perles précieuses... Le cœur de son mari a confiance en elle... Elle ne lui fait que du bien tous les jours de sa vie..." Et il chantait, son visage rayonnant de douceur. Quand il est arrivé à la fin, au verset : "**Ses enfants se lèvent pour la louer**, et son mari aussi la loue..." Il a levé les yeux et dit : "Maître du monde, ce ne sont que des **enfants qui pourront donner à cette Tsadéket la joie complète**. Elle serait une **mère merveilleuse**."

En entendant ces mots, la *Rabbanite* a été bouleversée. Les larmes coulaient sur son visage, mais cette fois, ce n'étaient pas des larmes de tristesse, c'étaient des **larmes de lumière**. Ils ont terminé ensemble le chant d'*Echet 'Haïl*, puis ils se sont assis et ont **mangé simplement le pain**. Cela leur a suffi. C'était un repas de Chabbath rempli de cœur.

Cette nuit-là, le Rav a vu son père, qui était déjà décédé. Et son père lui a dit : "Mon fils, tu as provoqué un **bouleversement dans le Ciel**. Quand tu as chanté une deuxième fois *Echet 'Haïl*, sans colère, sans un seul mot de reproche... tu as touché les cieux. Les anges ont dansé avec toi, et dans le *Beth-Din* céleste, on a **reconsidéré ton dossier**. On avait décrété que toi et ta femme ne pourriez **jamais avoir d'enfant**... Mais en raison de ta réaction, si noble, si pure, le décret a été annulé. Et je viens t'annoncer une bonne nouvelle : vous aurez des enfants."

Effectivement, quelques temps plus tard, ce couple a eu un fils. Puis encore un. Et encore... Au total, **huit enfants** sont nés dans cette maison. Et ils sont tous devenus des *Tsadikim*, des Juifs **remplis de Torah et de lumière**.

Parfois, on est tenté de se mettre en colère, de dire une remarque, de faire un reproche. Et parfois, c'est juste à ce moment-là que se joue une **immense épreuve**. Celui qui sait retenir sa parole, celui qui réagit avec **douceur et Émouna**, même dans la tension, peut changer son destin. Par une simple chanson de Chabbath, chantée avec amour, le ciel entier peut s'ouvrir.

Que nous sachions toujours faire briller notre maison par la patience, la bonté, et la foi en Hachem !



SUITE HALAKHA

Nissan ! Quelle puissance dans ce moment !

Maintenant, une petite précision sur ce qui se passe **pendant la lecture de la Torah**. Chez les Séfaradim, après la lecture de la Paracha de la semaine et la montée de sept personnes, on dit un *Kaddich*. Ensuite, quand on lit dans le deuxième Séfer Torah *Parachat Ha'hodech*, on **redira un deuxième Kaddich**.

Chez les Ashkénazim, c'est un peu différent : on lit la Paracha de la semaine dans le premier Séfer Torah, puis ils **posent le deuxième Séfer Torah** à côté du premier, et là ils disent un seul *Kaddich* pour les deux. Ensuite, ils lisent dans le deuxième

Suite de la page 2

Sefer Torah, mais sans dire de *Kaddich* à la fin.

Mais attention ! Il faut savoir une chose : le deuxième Séfer Torah, quand il attend son tour, on ne peut pas le poser n'importe comment.

Soit on le **pose sur la Téva** (le pupitre) à côté du premier Séfer Torah, soit quelqu'un le **tient dans ses bras**, posé sur ses genoux pendant toute la lecture du premier. Mais si on ne peut ni le poser, ni le porter, alors on ne le **sort pas tout de suite**.

Rav Moché Feinstein nous enseigne une chose formidable : dans ce cas, on laisse le deuxième Séfer Torah dans le Aron Hakodech, et on ne le sort qu'au moment où on va lire dedans. Quelle délicatesse, quel **respect pour les Sifré Torah** !

CHMIRAT HALACHONE en histoire

Le 'Hafets Haïm nous enseigne : "Il est écrit dans les *Tikouné Hazohar* que la **médisance conduit à la pauvreté**. Par conséquent, celui qui souhaite vivre convenablement se gardera de cette faute." (Chemirat Halachon, Zekhira 6)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on tient des propos **dénigrants** sur Gad auprès de Réouven, mais Réouven sait qu'il s'agit d'un **malentendu** qu'il a l'intention de dissiper.



Réouven a-t-il le droit d'écouter ce que lui raconte Chim'on au sujet de Gad ?

Réponse



Réouven peut écouter les propos durs de Chim'on à l'encontre de Gad car sa **volonté est de disculper** Gad auprès de Réouven et interpréter les propos diffamatoires qu'il profère à son mérite.

QUESTION



Question



David entreprend des **travaux dans son jardin** pour y aménager un **espace de stockage**.

Afin d'y parvenir, il fait creuser une **excavation**



David est-il tenu de renforcer le mur pour assurer sa solidité, ou peut-il se contenter de creuser sur son terrain sans autre obligation ?

près du **mur mitoyen** qui sépare sa propriété de celle de Chlomo.

Pour lui, ces travaux relèvent de son droit d'usage de son terrain et n'affectent pas directement le mur, qui reste intact.

Chlomo, en revanche, estime que cette excavation risque **d'affaiblir la structure du mur mitoyen**. Selon lui, la proximité du creusement pourrait compromettre sa stabilité et, à terme, causer des dommages.

Il considère donc que David est **responsable des conséquences potentielles** et qu'il doit prendre des mesures pour prévenir tout affaiblissement.

GUEMARA

A toi !

- Baba Batra Itmar Haba Lismokh jusqu'à Léaraï
- Erekhaï 155, 10
- Imré Yocher 2, 21

RÉPONSE

Cette question fait l'objet d'un **débat parmi les commentateurs**, qui traitent d'un cas similaire : une personne creuse un puits à proximité d'un mur mitoyen, et risque ainsi de l'affaiblir.

Selon le *Erekhaï*, tant **qu'aucun dommage direct n'a été causé** – c'est-à-dire que le mur ne s'est pas effondré à la suite du creusement –, il n'existe aucune obligation de le renforcer.

En revanche, le *Imré Yocher* estime que celui qui affaiblit un mur doit prendre les **précautions nécessaires** pour éviter son effondrement et est donc **tenu de le renforcer**.

De même, dans notre cas, selon le *Erekhaï*, David ne sera pas tenu de renforcer le mur tant qu'aucun dommage ne s'est produit. En revanche, selon le *Imré Yocher*, il lui incombera de **consolider la structure** qu'il a fragilisée en creusant, afin de prévenir tout risque d'effondrement.

Responsable de la publication : David Choukroun

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : ☎ 01 77 50 22 31 ☎ +972 54 679 75 77 ☎ avotoubanim@torah-box.com